

Mémoire des fusillés de Souge

VILLENAVAIS

AMANIEU Pierre André

Né le 29 juin 1895 à Talence (Gironde)

Demeure chemin de la Colonie à Villenave d'Ornon (Gironde)

Arrêté le 22 novembre 1940

Fusillé le 24 octobre 1941 à 46 ans

André, ancien combattant de la guerre 1914-1918, est ouvrier électricien au Port de Bordeaux.

Adhérent du Parti communiste en 1936, puis secrétaire de cellule, il diffuse l'Humanité et l'hebdomadaire communiste, la Gironde Populaire, sur le port, mais aussi à Villenave et Bègles.

André va développer la solidarité financière à l'Espagne républicaine. Des colis « importants » (postes de TSF, etc.) en provenance de Paris transitent par son domicile avant de rejoindre les convois pour l'Espagne.

À la dissolution du Parti communiste, il s'engage dans l'activité clandestine et poursuit la diffusion de la presse communiste interdite.

Le 22 novembre 1940, une perquisition est effectuée, sans résultat, à son domicile. Il est néanmoins arrêté et interné quai de Bacalan, puis à Mérignac.

Poinsot signale à la Feldkommandantur : « Rien dans son attitude ne permet de penser qu'il s'est désolidarisé de l'ex-Parti communiste. Au contraire, son indifférence devant la mesure prise à son égard porte à croire qu'il est demeuré aux ordres de la III^{ème} Internationale ».

Son fils Georges, 16 ans, qui l'aidait dans la diffusion des journaux, laissé en liberté en raison de son âge, sera recherché par la police pour « action communiste », deux mois à peine après l'exécution de son père.

BIERGE Joseph Raymond

Né le 5 Septembre 1912 à Cenon (Gironde)

Demeure 52 rue Gambetta à Villenave-d'Ornon (Gironde)

Arrêté le 30 juillet 1942

Fusillé le 21 septembre 1942 à 29 ans

Charpentier traceur, Raymond travaille aux Chantiers Navals de la Gironde. Pour aider la jeune République espagnole, il collecte argent, vêtements, vivres... Le soir il se rend sur les quais, où se rassemblent les camions qui partent vers l'Espagne.

Il est embauché à la SNCASO de Bègles et s'installe à Villenave-d'Ornon.

Blum a décrété la pause sociale en 1937 ; le nouveau gouvernement radical-socialiste réprime durement la grève du 30 novembre 1938. Raymond fait un pas supplémentaire dans son engagement et adhère au Parti communiste.

Après la dissolution du PCF, la maison des Bierge va abriter deux « Gestetner » qui chaque soir impriment les journaux et les tracts interdits, qui sont acheminés ensuite dans les usines et les localités par le réseau clandestin des résistants. Elle sert aussi de relais aux responsables illégaux de la Résistance.

Giret, venu chez Raymond, le dénonce à la police.

Raymond est arrêté sur son lieu de travail, son domicile perquisitionné et il est interné à la caserne Boudet à Bordeaux.

Son épouse Félicienne est également arrêtée, leur fils Henri âgé de 4 ans confié à une voisine. Agent de liaison de Raymond Rabeaux et de René Michel, elle sera déportée en janvier 1943.

BONNARDEL Jean

Né le 12 novembre 1903 à Rive-de-Gier (Loire)

Demeure rue Anatole France à Villenave d'Ornon (Gironde)

Arrêté le 22 novembre 1940

Fusillé le 24 octobre 1941 à 37 ans

Miroitier à la Société Économique des Routes, Jean Bonnardel est un militant actif du PCF à Villenave d'Ornon.

Il a cinq enfants à charge lorsqu'il est arrêté et interné quai de Bacalan avec 147 autres communistes.

Sa détention est scandée par les interrogatoires et les soucis pour la simple survie de sa famille menacée d'expulsion de son logement.

Les rapports policiers se succèdent, soulignant la fermeté de ses convictions.

Pour Poinsot, « le communiste Bonnardel est un propagandiste de ce parti, il n'a rien renié de ses doctrines et attend le moment de prendre sa revanche ».

Pour l'inspecteur Laffargue, « propagandiste actif, militant intelligent et habile, il n'a rien renié de ses doctrines subversives ». Pour le préfet, il est possible d'envisager la libération de M. Bonnardel « lorsque celui-ci aura donné des preuves de son renoncement aux idées extrémistes et aux mots d'ordre propagés par la III^{ème} Internationale ».

Laffargue de nouveau : « l'internement qu'il subit ne modifie en rien son attitude...

il s'est refusé à toutes déclarations de loyalisme persistant dans ses premières déclarations » ...

BOUVART Claude

Né le 15 juillet 1916 à Eysses, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne).

Demeure 60 rue des Faures à Bordeaux (Gironde)

Arrêté le 3 novembre 1941 / Fusillé le 30 avril 1942 à 25 ans

Fils d'Arsène Alexis' facteur des postes et de Marthe Madeleine Balogna modiste, adopté par la Nation en 1921, Claude Bouvart est « agent manipulateur » des PTT sur la ligne des Pyrénées. Remarié en avril 1940 avec Louise Lorteau, vestonnière, il est père d'une fillette de quelques mois.

Il a adhéré au PCF en 1936 et il est secrétaire de la cellule de Bordeaux-Gare. Claude est de ce groupe des postiers qui a une importante activité clandestine et va mobiliser aussi bien la Gestapo que la police française fin 1941-début 1942.

Le 3 novembre 1941 Claude est arrêté et incarcéré au quartier allemand du Fort du Hâ.

Le 6, Poinsot rapporte à son divisionnaire : « Il est à noter qu'à diverses reprises au cours de l'année 1941 des diffusions de tracts communistes ont été constatées à l'intérieur de l'enceinte de l'Hôtel des Postes Gare Saint-Jean et que les investigations entreprises à la demande du directeur M. Chenilleau sont demeurées infructueuses ».

Mais Poinsot reste aux aguets. Un mouchard (agit-il sur commande ?) sympathise avec Claude. Ce dernier lui remet un paquet de tracts... qui se retrouvent dans le bureau du chef de la Gestapo bordelaise.

L'infiltré, interrogé par Poinsot, dit avoir adhéré au PCF en septembre dans le but de « connaître l'organisation et ses dirigeants car j'appartenais au RNP – Service des renseignements ». Arrestations, interrogatoires, confrontations vont se succéder chez les postiers. Poinsot a fort à faire avec Claude disant de lui le 5 décembre : « L'attitude de Bouvart est celle du militant tout acquis à la doctrine et à la cause bolchevique : silence obstiné et dénégation » puis, le 17 décembre : « Il sera interrogé à nouveau dans quelques jours et aucun effort de persuasion ne sera négligé ».

Claude est révoqué le 18 mars 1942, son épouse, sans ressources, se réfugie chez ses parents, avec leur bébé de huit mois.

1. Grand blessé de la guerre 1914-1918, demeure à Villenave d'Ornon.

DANCLA Jean Paul

Né le 29 mai 1908 à Jurançon (Basses-Pyrénées)

Demeure chemin de Camparian à Villenave-d'Ornon (Gironde)

Arrêté le 13 septembre 1941

Fusillé le 21 septembre 1942 à 34 ans

Jean est militaire au Château d'Oléron.

Le 26 juillet 1930, le tribunal militaire de Bordeaux le condamne à quatre ans de prison pour outrages à supérieur. L'acte d'accusation dit : « après une nuit calme, le réveil fut donné... par le clairon jouant « l'Internationale » chantée également aux fenêtres par... Dancla... ».

En 1935, ouvrier à la CENPA de Bègles, Jean milite à la cellule communiste de l'entreprise.

En 1938 et 1939, il fait partie de l'équipage du « Mostaganem », navire affrété par France-Navigation, compagnie de commerce maritime créée par le PCF pour venir en aide à la République espagnole.

Le 12 mars 1941, une perquisition, infructueuse, est opérée chez lui. Deux délateurs – le chef du service électrique et le surveillant général de la CENPA – ne sont pas pour rien dans cette démarche de la police spéciale. Entendus lors de l'enquête complémentaire sur Louis Rochemont* en 1941, ils signalent que ce dernier entretenait un contact très étroit avec un « nommé Dancla, connu comme communiste ».

Jean va être assigné à résidence le 20 mars 1941. Il s'installe avec son épouse et ses trois enfants chez sa mère à Bègles. Un rapport de l'inspecteur Dosque note : « Dancla est animé d'un mauvais esprit. Militant très actif, il s'est livré à une grande activité politique ».

Jean est un de ces « individus dangereux pour la sécurité publique » : il est interné le 13 septembre 1941, en représailles à l'évasion de résistants du camp de Mérignac. Il s'en évade le 20 juin 1942, mais sera repris le 8 juillet.

DELATTRE Camille Marcel

Né le 23 janvier 1910 à Migron (Charente-Inférieure)

Demeure chemin des Écoles à Villenave-d'Ornon (Gironde)

Arrêté le 6 janvier 1941

Fusillé le 24 octobre 1941 à 31 ans

Marcel est chauffeur à la société de distribution alimentaire « L'Aquitaine » à Bègles.

Il participe à l'activité de la cellule communiste de Villenave d'Ornon avec, notamment, la famille Torralba dont le père et les trois fils sont arrêtés le 22 novembre 1940 (Ange, l'aîné, évadé du camp de Mérignac, s'engagera dans les FTP ; arrêté à nouveau le 19 décembre 1943, disparu sans aucune trace, il sera déclaré mort à cette date ; Gabriel, sera déporté à Auschwitz, puis à Flossenbourg).

Après leur arrestation, Marcel prend la relève, mais considéré comme suspect – la distribution de tracts clandestins se poursuit dans la commune – il est rapidement arrêté et interné à Mérignac.

À défaut de la libération de son mari, son épouse demande au préfet l'attribution de l'allocation prévue par décret. Avis défavorable. Prétexte invoqué : elle travaille quelques journées à « l'hôpital militaire du Béquet ».

Le Docteur Traissac, devant le dénuement de la famille, intervient pour demander, en vain, la libération de Marcel. Le préfet a transmis le dossier à la Feldkommandantur avec la mention : « individu dangereux à tous égards ». Une appréciation qui ne sera pas sans conséquence...

